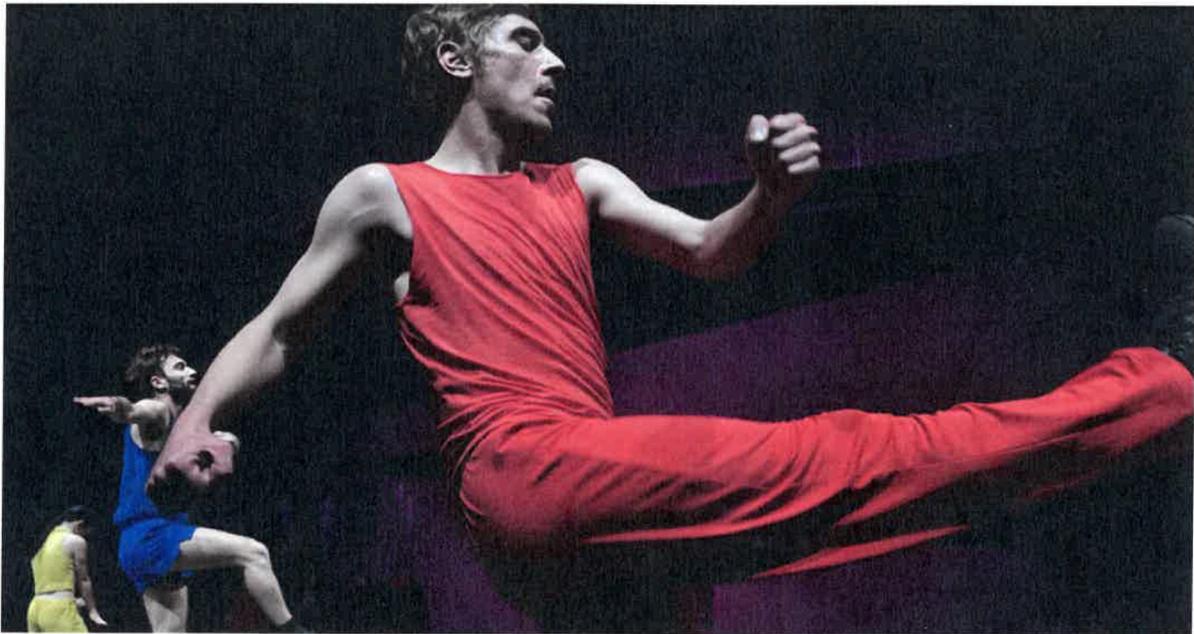


## Jan Martens ou la règle du jeu.

Par **Philippe Noisette**

Nouvel artiste sous la bannière du Festival d'automne, le Belge Jan Martens signe avec « Rules of Three » un précis de danse organique à l'Espace Cardin.



En quelques pièces repérées, Jan Martens a imposé son nom sur la carte européenne de la création contemporaine. Ce mouvement de reconnaissance risque fort de s'accélérer avec « Rules of Three », dont la tournée passera par l'Amérique du Nord.

Jan Martens est un « enfant » de la danse belge à l'énergie débordante. Mais tout autant un garçon de son époque - celle des réseaux sociaux notamment. Ce n'est pas un hasard si Martens a découvert sur un blog musical le musicien NAH enrôlé dans cette aventure. « Rules of Three » est à ce jour sa pièce la plus dansée : le chorégraphe l'avoue lui-même. Jusqu'à présent, il prenait un malin plaisir à contraindre ses interprètes. On a vu ainsi ses troupes sauter en mode répétitif ou passer tous les gestes au ralenti.

Dans ce nouvel opus, il lâche la bride : l'organisation du plateau fait la part belle au trio et aux compositions. Jeu de passe-passe des danseurs, bras cadencés et, au final, une étude des corps nus qui ne cède jamais à la facilité. Les séquences se succèdent sans faux rythme. Le plateau habillé d'effets lumineux découpés accentue encore cette mécanique de précision.

### **Trois solistes rares**

Surtout Jan Martens a su composer avec trois solistes rares : Steven Michel et Julien Josse, des fidèles, et une nouvelle venue, Courtney May Robertson. Ce n'est pas faire injure à ses partenaires que de dire à quel point cette danseuse petit format aime tous les regards. Dans un solo prodigieux, elle paraît se démultiplier, osant les grimaces et la virtuosité.

« Rules of Three » déjoue le piège évident de la danse pour la danse. L'écriture chorégraphique de Martens est avant tout organique, jouant sur les oppositions ou les effets de miroir. Ainsi le mouvement se régénère en permanence au contact de l'autre. OEuvre éminemment musicale, cette « Règle de trois » nous console un peu de trop de spectacles faussement modernes. Jan Martens a réussi jusqu'ici un sans-faute. On ne sait si les mathématiques figurent parmi ses matières préférées, mais, pour nous, le compte est bon.

#### **Rules of Three**

Paris. Espace Cardin-Théâtre de la Ville hors les murs (Festival d'automne) jusqu'au 15 novembre, à Vélizy, L'Onde, le 17 novembre.

*Par Philippe Noisette*

*Sélection critique par  
Rosita Boisseau*

**Jan Martens –  
Rule of Three**

20h30 (jeu., ven., sam., lun.),  
Espace Pierre-Cardin, 1-3, av.  
Gabriel, 8<sup>e</sup>, 01 42 74 22 77,  
festival-automne.com. (10-30€).  
Dans le cadre du festival  
d'automne à Paris.

**T** Avec sa nouvelle pièce *Rule of three*, le chorégraphe belge Jan Martens tente une nouvelle fois de dresser un portrait de l'humanité. A travers l'influence des réseaux sociaux sur nos comportements – un thème qui le passionne –, il entend mettre en scène la façon dont notre cerveau et sa concentration se métamorphosent. *«Je veux traduire notre manière de sauter d'une ambiance à une autre, d'une vidéo sympa de chat à une nouvelle tragique en passant par un tweet présidentiel en un clic. Notre esprit digère tout, mais il me semble que cela nous entraîne dans un mode de vie très éclaté.»* *Rule of Three* jouera donc sur la fragmentation, la forme courte *«comme on lit un "WhatsApp" tout en continuant son boulot»*, précise Jan Martens, qui collabore ici avec le groupe musical NAH. A l'enseigne du Festival d'automne.



**Jan Martens – Rule  
of Three** Les 9, 10, 11 et  
13 nov., à l'Espace Pierre-Cardin.

Le Monde - 3 novembre 2017

## Danse : Jan Martens plonge dans l'ère du clic

Le chorégraphe présente sa nouvelle pièce, « Rule of Three », à l'Espace Cardin, à Paris, dans le cadre du Festival d'automne.



Le chorégraphe Jan Martens. © STUDIO RIOS ZERTUCHE

Silhouette découpée dans la vivacité, parler net sans tourner autour du pot, Jan Martens, 33 ans, ressemble à ses spectacles. Directs, précis, leurs thèmes – les réseaux sociaux, les relations homme-femme, la sexualité... – mettent dans le mille. Avec un sens aiguisé des contrastes. Difficile d'imaginer que *Victor* (2013), duo pudique entre un ado et un homme, inspiré par l'affaire Dutroux, co-mis en scène avec Peter Seynaeve, et *The Dog Days Are Over* (2014), pulsion de groupe bondissant pendant une heure, ont été conçus par le même homme. Et pourtant si.

L'obsession de ce jeune chorégraphe, apparu sur l'échiquier du spectacle au début des années 2010 : l'humain d'abord et avant tout, son mystère, sa capacité à se transformer et à s'adapter. Sa pièce participative *The Common People* (2016) mixait performeurs et amateurs autour du contact physique à l'époque de la virtualité galopante. Il poursuit avec son nouvel opus *Rule of Three*, un trio qui tente « de dresser un portrait de l'humanité mais sur un versant plus sombre ».

*« Il s'agit cette fois, toujours à travers l'influence de Facebook et Twitter et leur façon de gérer l'information, d'évoquer les conséquences sur notre cerveau, son fonctionnement et sa concentration, poursuit-il. Je veux traduire sur scène notre manière de basculer en un clic d'une ambiance à une autre, d'une vidéo de chat à une nouvelle tragique en passant par un tweet présidentiel. Notre esprit digère tout mais il me semble que cela nous entraîne dans un mode de vie très éclaté. »*

A l'inverse de ses spectacles précédents bâtis sur une seule idée poussée à

son terme, *Rule of Three*, trio comme son titre l'indique, joue sur la fragmentation, la forme courte « *comme on lit un WhatsApp tout en poursuivant une autre activité* », commente Jan Martens, qui a aussi pioché son inspiration du côté des nouvelles en littérature et des chansons pop en musique. Le groupe NAH, piloté par le compositeur Mike, a travaillé parallèlement à la construction de la chorégraphie. « *Mike est un musicien qui crée beaucoup de morceaux très brefs, explique-t-il. Certains durent à peine une minute et ne débordent pas les cinq minutes maximum. Pour cette performance, nous voulons aller aux extrêmes de ce que peut être une nouvelle.* » En basculant par exemple d'une scène de quinze secondes à une autre de quinze minutes. « *Nous progressons beaucoup en creusant les rythmes* », insiste-t-il.

## **Le corps en première ligne**

Jan Martens a plongé dans la danse à 18 ans, deux ans après avoir eu un choc artistique et émotionnel en découvrant *As Long as the World Needs a Warrior's Soul*, du Flamand Jan Fabre. Après une mise en jambes avec des cours classiques, le voilà à l'académie de danse Fontys, à Tilburg (Pays-Bas), puis au conservatoire, à Anvers, d'où il sort diplômé en 2006. Les collaborations s'enchaînent avec les chorégraphes Koen De Preter et Anne Van den Broek. Dès 2009, il s'attaque à des travaux personnels et fonde sa compagnie. Depuis, il file à toute allure, additionnant déjà une quinzaine de créations.

Jan Martens sait ce qu'il veut. Il a appris à louvoyer entre concept, mouvement et récit. Une combinaison parfaite pour capter le public aujourd'hui. « *Mes pièces ne sont pas arides, elles restent sur terre*, affirmait-il en 2015, lors de son premier passage en banlieue parisienne. *Je veux que les spectateurs voient des gens sur scène, pas des performeurs.* » Avec le corps toujours en première ligne. « *Il est très présent dans Rule of Three avec des pics d'énergie bien raides, mais aussi des moments très calmes*, insiste-t-il. *Je travaille dans une relation à la durée différente de ce que j'ai fait jusqu'à maintenant. J'aime prendre beaucoup de temps pour construire une atmosphère et une image afin qu'elles s'impriment avec force dans la rétine du spectateur. Pour ce trio en revanche, j'ai cherché comment cette sensation visuelle peut opérer en un minimum de temps. Comme une vidéo commerciale ou virale nous capte immédiatement, je veux attraper l'attention du public dès la première seconde pour ne pas le lâcher.* »

*Rosita Boisseau*

*Rule of Three*, du 9 au 15 novembre à 20 h 30 à l'Espace Cardin, 1, avenue Gabriel, Paris 8e. De 10 euros à 30 euros. Dans le cadre du Festival d'automne. Puis à L'Onde, 8 bis, avenue Louis Breguet, Vélizy-Villacoublay (Yvelines), vendredi 17 novembre à 20 h 30

## Les Inrockuptibles Supplément – 30 août 2017

Danse



Romain Bernier

### Un jeune homme moderne

Rencontre avec **JAN MARTENS**, figure montante de la danse flamande, qui fait une première apparition – attendue – au Festival d'Automne.

**A DÉFAUT D'ÊTRE DANS LA TÊTE** de Jan Martens, on peut toujours se demander ce que cela fait d'être un des nouveaux et si demandés talents de la scène chorégraphique actuelle. Assis face à nous, le Belge n'a pas l'air d'avoir beaucoup changé : on essaye de déceler d'imperceptibles nuances dans sa façon de parler ou d'évoquer son travail. Mais non, il est toujours ce jeune homme moderne avec une pointe d'accent flamand dont le visage s'éclaire dès qu'il aborde ses projets ou ses dernières rencontres.

En définitive, les changements sont peut-être d'ordre structurel : sa compagnie est désormais subventionnée au même titre que Rosas d'Anne Teresa De Keersmaecker ou Ultima Vez de Wim Vandekeybus. "Mais les sommes ne sont pas les mêmes", sourit Jan. Surtout, cette relative aisance est synonyme de confort. "Je suis dans un moment où je n'ai plus besoin de suivre, partout en tournée, les interprètes de *The Dog Days Are Over*. Pour le prochain projet, je travaille avec une répétitrice, ce qui est tout aussi nouveau. Je peux prendre du recul. Surtout, après ma blessure, je passe plus de temps en studio pour me préparer."

Jan Martens danse avec parcimonie, comme dans *Ode to the Attempt* (2014), solo autobiographique où il se met à nu – au figuré et, un peu, au propre. Il s'est ainsi rendu compte qu'il n'avait pas trouvé le moment de répéter sur un projet avec des danseurs depuis trois ans. L'interlude *The Common*

*People* (2016), performance avec des non-professionnels, l'a occupé une partie de ces deux dernières années. Depuis la reconnaissance publique et critique de *Sweat Baby Sweat* (2011), Jan Martens sent bien que le regard porté sur son art change. "J'ai commencé à danser et à chorégraphier relativement tard. Et je reste toujours, d'une certaine manière, un spectateur. Je garde cela en tête lorsque je propose un voyage sur scène. J'espère que le public voit toujours en moi le même créateur, mais avec un vécu différent."

La nouvelle dimension acquise par Martens, il la doit à *The Dog Days Are Over* (2014), fascinant exercice sur la répétition – des sauts – et les combinaisons. "Mais je n'avais pas de goût pour un *Dog Days* numéro 2!", lâche-t-il avant d'évoquer sa nouvelle pièce, *Rule of Three*. "J'ai creusé cette veine autour d'un corps performatif. Avec *Rule of Three*, j'ai envie de faire danser les autres. Durant le processus de *The Dog Days Are Over*, j'avais beaucoup écrit en amont. Cette fois, je veux que les choses émergent. Le dialogue se fera entre les trois interprètes réunis. Et le musicien." Jan Martens retrouve deux fidèles, Steven Michel et Julien Josse, auxquels il oppose Courtney May Robertson. "Courtney a ceci de fantastique qu'elle utilise son corps à travers la danse. Elle paraît menue mais dégage une incomparable force sur scène." À écouter Jan Martens parler de cette danseuse quasi inconnue en France, on a tout de suite envie d'être face à elle dans un théâtre.

Danse

### "J'ai commencé à danser et à chorégrapheur relativement tard. Et je reste toujours, d'une certaine manière, un spectateur"

Encore dans les premières étapes de préparation en cette fin de printemps, Jan Martens évoque quelques pistes. Est-ce une rupture dans son écriture chorégraphique ? Il hésite à peine, répond d'un "oui" gourmand. Surtout, la musique live sera partie prenante de *Rule of Three* : elle est signée et jouée par NAH. "J'ai découvert ce compositeur sur le net. Je ne sais pas comment définir sa musique. Si je te dis un mix de *Slayer* et *Einstürzende Neubauten*, cela te parle ?" Un peu, a-t-on envie de répondre pour faire bonne figure. Disons qu'il y a du métal et du minimal. Originaire de Philadelphie, NAH a passé un an en Belgique. Après viendront 60 dates dans toute l'Europe. Le plus drôle est que Jan Martens ne savait pas au départ si, derrière ce nom qui ressemble à un sigle, se cachait un soliste, un groupe, un homme ou une femme. Agé de 33 ans comme Jan, NAH devra porter *Rule of Three* dans une autre dimension. Musicale s'entend !

La suite, Jan Martens n'aurait pu la rêver aussi intense. Il a déjà dans ses cartons un spectacle pour une compagnie, *fABULEUS*, basée à Louvain ; puis un solo que lui façonne Marc Vanrunxt. "C'est un artiste unique, il se produit assez peu, il n'est pas vraiment connu en dehors de nos frontières. Il a dansé pour Jan Fabre autrefois. J'ai hâte de commencer cette collaboration." Il y a également pour Jan Martens l'envie de penser sa danse pour un grand plateau. Des rendez-vous qui vont l'emmener jusqu'en 2020. "Ce sont autant de perspectives, à moi de trouver les espaces."

Jan Martens parle encore de connexions qu'il encourage, des corps qui sont les réceptacles de cette gestuelle qu'il développe. Il déclare ne plus avoir de téléphone portable, comme s'il voulait s'alléger d'un superflu pour garder encore un peu plus de temps à soi. "J'ai arrêté le smartphone au moment de *The Common People*, où justement on utilisait les appareils des participants qui les mettaient à disposition des spectateurs ; ainsi, entre chaque séquence, on pouvait aller fouiller dans la mémoire des appareils."

Au-delà de cette réflexion, Jan Martens s'interroge sur le milieu qui est le sien : "On peut suffoquer en tant que créateur de ne être que dans un entre-soi." Durant *The Common People*, les interprètes recrutés dans chaque ville-étape du projet venaient d'un peu partout. Jan Martens y a trouvé une force différente. *Rule of Three* devrait s'en trouver quelque peu changé. Philippe Noisette

**Rule of Three** conception Jan Martens, du 9 au 15 novembre au Théâtre de la Ville – Espace Pierre Cardin, Paris VIII<sup>e</sup>, tél. 01 42 74 22 77, [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

**Festival d'Automne à Paris** tél. 01 53 45 17 17, [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)